La ville de Luxembourg il y a cent ans.

(Suite.)

Quant à l'église, c'est la plus laide de toute la ville et la plus malpropre, mais qui est aujourd'hui nettoyée et ornée depuis la suppression de nos religieux. Mais je vais m'occuper à vous en dire un mot, lorsqu'elle était monastique. Imaginez-vous une voûte noire comme un corps de garde ; imaginez-vous un pavé à s'y casser le cou ; imaginez-vous sept autels qui ne tenaient plus ensemble et voilà l'église de S. Michel. Quant aux petits autels, à votre droite, en entrant, le premier était dédié à S. Urbain qui est l'autel des tonneliers ; le second était dédié à S. Rose de Lima et à S. Pierre Martyr ; le troisième était dédié à S. Sebastien, où se trouve un tableau excellent qui représente le martyre de ce généreux soldat ; il est admirablement bien composé ; on y voit du feu dans son ensemble et les groupes y sont bien distribués. Il est de la main de M. Sauvage le père duquel je vous parlerai plus tard.[1]) Quant aux autels qui sont à votre gauche en entrant, le premier était dédié à S. Pierre, qui est l'autel des poissonniers et des pêcheurs ; le second était dédié à la Vierge des Douleurs ; le troisième était dédié à la Vierge du Rosaire. Quant au grand-autel, il était d'un assez bon dessin ; son tableau représentait l'annonciation de la S. Vierge, qui était un tableau peint par un frère de la maison, nommé Luc, qui savait mieux manier le diamant que le pinceau, car il était vitrier de sa profession.

Ainsi il ne me reste plus rien à vous dire de cette église, sinon qu'elle possédait un petit orgue qui était très-harmonieux, lequel fut vendu à la suppression, et qui avait été fait en 1740. Mais une chose qu'il y a encore à remarquer, c'est la belle tour avec ses belles cloches qui sont au nombre de trois et qui ont été préservées des fureurs démoniaques de la république française et que l'invincible Napoléon a fait revivre pour le culte de Dieu et pour publier ses faits héroïques.

Le 27 de septembre 1798 cette église fut convertie en un temple décadaire où l'on plaça le théâtre national ; et la première pièce qui y fut jouée, fut *la Mélomanie sous le général Morant*, et le peuple luxembourgeois se porta en foule à cette métamorphose, tant il est vrai que l'esprit des vivants ne s'allie jamais avec les morts qui ont été inhumés dans cette église. Mais le 7 de mai, samedi au matin, de l'année 1803, on rebénit ce temple et le service divin s'y fit au bruit du canon et de la musique, et de là on fit l'installation d'un nouveau curé en la personne

[1]) L'autel de S. Sebastian a appartenu et appartient encore à une confrèrie qui porte le nom de ce saint martyr. *(Note de Merjai.)*